

Raël : de la provocation à l'attestation. Nouvelles stratégies sociales du mouvement raëlien au Québec

*Jacques Cherblanc**

Qu'est-ce que la religion raëlienne ? La plupart des Québécois, et en particulier les Montréalais, seraient tout à fait capables de répondre à cette question. Notre recherche sur l'histoire du mouvement au Québec, dans le cadre d'un mémoire de maîtrise, a pu montrer que celui-ci est bien connu dans cette province. Le mouvement et ses membres sont relativement bien acceptés par les Québécois, et n'apparaît pas comme présentant de réel danger pour la population ou pour ses membres : il ne s'agit pas d'une « secte » au sens européen du terme. Justement, en France, la perception en est toute différente (Cherblanc, 2000). Pourquoi ? Qui sont-ils vraiment, ces « doux-dingues » que les Montréalais rencontrent régulièrement devant les grands magasins du centre-ville ?

La religion raëlienne de l'an 2000 est fort éloignée du raélisme des années soixante-dix ; l'évolution de ce mouvement est d'ailleurs révélatrice de celle de la plupart des « nouveaux mouvements religieux » (N.M.R.). Mais, si les raéliens bénéficient d'une image plus positive (ou moins négative) que celle de la Scientologie ou que l'Église de l'Unification Moon, c'est que les stratégies sociales employées par Raël ont dû et doivent toujours agir dans ce sens.

Nous n'étudions ici que les stratégies sociales du mouvement au Québec, afin de déterminer les raisons du succès du raélisme dans cette province. Ces stratégies peuvent être étudiées sous trois angles, qui correspondent aussi à trois périodes dans la vie du mouvement¹ : les stratégies sociales offensives (pour

* Jacques Cherblanc est étudiant au doctorat en sciences des religions de l'Université du Québec à Montréal.

¹ Dans un premier temps, nous avons pensé utiliser les trois types de « variables fonctionnelles » religieuses recensées par H. DESROCHE (1968) (fonctions

contester l'ordre établi), surtout effectives pendant les années quatre-vingt; les stratégies défensives (visant à protéger le mouvement des attaques extérieures ou internes), qui couvrent à peu près toute la période; et enfin, ce qui pour nous est le grand type de stratégie du mouvement au Québec et dans le monde aujourd'hui : l'attestation de l'ordre existant sous des couverts de « révolution ».

Mais voyons tout d'abord, rapidement, l'évolution interne du mouvement depuis sa création en France au début des années soixante-dix. Cela nous permettra de mieux situer l'évolution spécifique du mouvement au Québec et de comprendre ensuite pourquoi, comment et dans quelle mesure les raéliens ont pu modifier leurs stratégies sociales pendant ce dernier quart de siècle.

Brève histoire du mouvement raélien

La religion raélienne de l'an 2000

Concrètement², aujourd'hui, l'Église raélienne du Québec, c'est environ 500 membres actifs pour un total de 4000 sympathisants. Ce nombre de 500 raéliens actifs, surtout concentrés dans la région de Montréal, semble être relativement stable depuis le début des années quatre-vingt-dix. Quand au nombre des sympathisants, même s'il est impossible à vérifier³, il paraît ne pas avoir beaucoup changé depuis dix ans. La composition du mouvement est assez jeune (la moyenne tournant autour de 35 ans) mais la dispersion est très grande entre les plus jeunes qui sont encore adolescents et les plus âgés, qui sont aussi les plus anciens, et qui ont approximativement l'âge de Raël (54 ans). Les raéliens peuvent être des étudiants, mais plusieurs semblent exercer des

d'attestation, de contestation et de protestation). Mais cette grille ne paraît pas être applicable à la complexité des NMR. Nous avons donc conçu une autre tripartition, plus spécifique à ces groupes.

- ² Les chiffres et les descriptions qui suivent ne prétendent pas à la précision absolue : il s'agit de constatations faites sur le terrain, de témoignages de membres et d'ex-membres, ainsi que de confrontations d'études de chercheurs — comme celle d'Alain Bouchard ou de Susan Jean Palmer — que nous avons réalisées lors de la rédaction d'un mémoire de maîtrise en histoire, en 1999.
- ³ Sont considérés comme « sympathisants » tous ceux qui ont un jour été baptisés, abonnés à l'une des revues du mouvement, etc. Aucune liste de ces sympathisants n'existe : ces chiffres sont donc une estimation fournie par les raéliens eux-mêmes...

métiers relativement lucratifs situés dans le domaine des arts ou des lettres et les « scientifiques » occupent des postes importants au sein de la hiérarchie du mouvement.

Pourtant, à l'origine, le MADECH (Mouvement pour l'accueil des Élohim créateurs de l'humanité en laboratoire) ne ressemblait que de très loin à la religion raëlienne actuelle. D'ailleurs, Raël criait haut et fort dans ses livres, que son mouvement n'était pas une religion et encore moins une Église !

1945-2000 : D'Hiroshima à Montréal

Selon les dires de Raël, toute son histoire commence après l'explosion de la bombe atomique d'Hiroshima, le 6 août 1945. En voyant, avec cet exemple d'horreur, que l'humanité était capable de s'auto-détruire, les extraterrestres créateurs de l'humanité, les Élohim (des êtres mesurant 1,40 m environ, ayant la peau verdâtre et de grands yeux en amande s'étirant vers les tempes), décident d'envoyer sur terre le dernier des prophètes. Celui-ci devra apprendre la Vérité aux hommes. Celle-ci ne fait plus appel aux croyances mais à la compréhension car les hommes sont à présent suffisamment avancés technologiquement et scientifiquement pour comprendre l'origine et le sens de la vie sur terre.

Naissance et enfance de Claude Vorilhon

Le 25 décembre 1945, les Élohim choisissent une femme, l'amènent dans leur soucoupe volante et l'inséminent artificiellement, comme ils l'avaient fait près de deux mille ans auparavant avec Marie, mère de Jésus. Pour que cette insémination ne paraisse pas, les Élohim avaient pris soin de faire rencontrer un homme à cette femme : un inconnu, un « réfugié juif » ; mais sur le bulletin de naissance de l'enfant, il est inscrit : né de père inconnu.

Le 30 septembre 1946, cette femme met au monde un garçon, Claude Vorilhon, dans une clinique de Vichy, loin de son village, pour cacher cette naissance illégitime aux yeux des proches. Claude est ensuite élevé à Ambert, par sa tante et sa grand-mère ; cette dernière lui révéla, beaucoup plus tard, qu'en 1947, elle avait aperçu un ovni « évoluant très rapidement et sans bruit tout près de la maison » (Raël, 1988).

Mais l'enfance de Claude ressemble à celle de tous ses contemporains avec ses bêtises, ses intérêts et ses loisirs préférés.

Raël raconte toutefois quelques passages de sa vie qu'il juge prémonitoires pour la suite de son existence (« transmission » du plan cellulaire par le père Dissard, dernier pape des druides, importance du chiffre « 9 », passion pour la vitesse, etc.).

Raël connu, durant sa jeunesse, quelques succès en tant que chanteur et musicien, en particulier avec *Le miel et la cannelle*, une chanson de son premier disque ; mais il se tourna ensuite vers la course automobile, d'abord en tant que coureur puis, très rapidement à cause d'un accident, en tant que journaliste. Il est d'abord embauché comme rédacteur en chef d'une toute nouvelle revue sportive, à Dijon où il déménage avec sa femme, Marie-Paule, qu'il avait épousée trois mois plus tôt. L'entreprise fait faillite et il monte sa propre revue sportive, à Clermont-Ferrand ; celle-ci connaîtra un grand succès.

Les contacts

Le 13 décembre 1973, « tout fut bouleversé » (Raël, 1988) : Claude Vorilhon affirme avoir rencontré ce jour-là, pour la première fois, l'extra-terrestre qui serait venu dans une soucoupe volante, dans le cratère du Puy-de-La-Sola, en Auvergne. Pendant six jours de suite, cet Éloha (singulier d'Élohim) qui dit se nommer Iavhé, lui dicte *Le Livre Qui Dit La Vérité* qui révèle aux humains que lui, Claude Vorilhon, est rebaptisé Raël (ce qui veut dire « celui qui apporte la lumière des Élohim ») et est investi d'une mission : dire au monde ce que les Élohim ont fait pour l'humanité et se préparer à les accueillir.

Le 7 octobre 1975, près de Brantôme, dans le Périgord, Raël est de nouveau contacté par les Élohim qui l'amènent, cette fois-ci, sur leur planète où vivent déjà 8 400 Terriens qui ont mérité d'être recréés scientifiquement. Là, Raël dîne avec les grands prophètes (Jésus, Bouddha, Mahomet, etc.) et les Élohim lui enseignent la technique de la méditation sensuelle et le principe de l'infini dans le temps et dans l'espace. Les Élohim montrent également à Raël leur avancée technologique, en réalisant un double (ou clone) de lui. Puis, en l'opérant, ils lui permettent d'exploiter son cerveau à 100 % de sa capacité. C'est également à ce moment que Claude Vorilhon découvre que Iavhé est son véritable père et que, donc, Jésus est son demi-frère.

Un an plus tard, très exactement, cinquante raéliens se rendent sur les lieux de la deuxième rencontre et voient apparaître

dans le ciel deux ovnis, à l'heure précise du rassemblement, et des flocons cotonneux (ou « cheveux d'anges ») en tombent pendant quelques minutes. Pour la première fois, Raël n'était pas seul à assister à une manifestation des Élohim.

Les théories originelles

Dès sa première rencontre avec Raël, Iahvé, le chef des Élohim, remet en cause la théorie de l'évolution telle qu'elle est prônée par les scientifiques : « En réalité, le premier organisme vivant créé sur la terre a bien été mono-cellulaire et a ensuite donné des êtres plus compliqués. Mais pas par hasard ! » (Raël, 1988, p. 118)

L'origine de la vie sur Terre

La vie sur terre a été créée scientifiquement, en laboratoire, par des êtres venus d'une autre planète, les Élohim, qui avaient eux-mêmes été créés de la même manière par des êtres venus d'une autre planète et ainsi de suite depuis une éternité. Les Élohim n'ont donc rien de divin : leurs savants ont, tout comme les nôtres aujourd'hui, découvert les secrets de l'acide désoxyribonucléique (ADN), puis ils ont réussi à créer totalement des êtres vivants, ce qui a effrayé les habitants de leur planète. Les savants partirent donc à la recherche d'une autre planète pour pouvoir poursuivre leurs expériences. Ils choisirent la Terre pour ses qualités de rayonnement cosmique, celle-ci se situant à une assez bonne distance du Soleil. L'histoire des premiers travaux des Élohim sur cet immense laboratoire terrien est racontée dans tous les livres anciens mais, dans *Le Livre Qui Dit La Vérité*, il est surtout fait mention de la Bible. Ainsi, l'homme n'est ni un objet du hasard ni la création d'une entité divine ou cosmique : « Le raélisme devient une troisième voie pour expliquer l'origine de la vie... » (Bouchard, 1989, p. 187)

L'Âge de l'Apocalypse

Selon les théories raéliennes, l'humanité est entrée depuis 1946 dans l'ère du Verseau. L'année 1946 est, en effet, l'an I de cette ère nouvelle. En 1945, la bombe atomique d'Hiroshima est en effet un point tournant de l'histoire. Elle marque la fin de l'ère du Poisson inaugurée avec Jésus-Christ et ses disciples, et le début de

l'ère du Verseau où la vérité est enfin révélée aux hommes sur leurs origines et leur avenir, par le dernier des prophètes : Raël. Cette « révélation » (ou « apocalypse », selon le terme grec) avait été annoncée par les écrits anciens. À cause des bombes atomiques, l'humanité a de très fortes chances de disparaître : soit en s'auto-détruisant, soit par une intervention des Élohim qui pourraient décider d'intervenir devant la menace humaine. Mais rien n'est encore joué et l'humanité peut encore être sauvée si elle progresse dans la voie de la sagesse, de la science, et de l'amour des Élohim.

Pour que nos pères acceptent de venir officiellement sur terre pour apporter leur progrès scientifique, il faut qu'il y ait suffisamment de personnes qui sachent qu'ils existent, qu'ils sont nos pères et quel est le but de leur visite. Il faut également qu'une ambassade ait été construite : elle devra correspondre au plan donné à Raël et se situer à Jérusalem ou le plus près possible de cette ville car c'est une région particulièrement aimée des Élohim « puisque le peuple d'Israël est composé des descendants des enfants qui naquirent des unions entre les fils d'Élohim et les filles des Hommes » (Raël, 1977, p. 89). Afin de mériter l'héritage des Élohim, l'humanité doit progresser. Les hommes doivent montrer qu'ils désirent réellement les accueillir et qu'il n'y a rien à craindre de la part des Terriens.

Géniocratie, gouvernement mondial et humanitarisme

Parmi les théories importantes du raélisme de la seconde moitié des années soixante-dix, nous retrouvons, tout d'abord, la *géniocratie*. Pour Raël, l'humanité est identifiée à un corps composé de cellules : les hommes. Pour que le corps avance convenablement et le plus rapidement possible sans risque de tomber, il ne faut pas que chaque cellule opère individuellement selon ses goûts mais qu'elle obéisse à un ordre couronnant tout l'organisme et provenant d'un organe chargé de prendre des décisions pour tout le corps : le cerveau. De même, le raélisme prône un système politique basé sur une répartition des tâches en fonction de l'intelligence : les plus intelligents dirigeraient et les plus « manuels » exécuteraient. Ce système de gouvernement appelé « géniocratie » serait rendu possible par une nouvelle organisation sociale basée sur une évaluation de l'intelligence.

Associée à la géniocratie, l'idée d'instaurer un *gouvernement mondial* était également très présente dans les

théories originelles du mouvement. Ce gouvernement mondial permettrait d'éviter toute nouvelle guerre et devrait être associé à une langue nouvelle, commune au monde entier et issue du mélange de toutes les langues de la terre. Il faudrait également une monnaie unique et surtout la suppression, dans tous les pays, du service militaire afin de garantir une paix mondiale.

Pour l'organisation de toute la société, les Élohim prônent l'*humanitarisme*, soit la suppression de toute propriété privée. Tout appartient à la communauté : on n'achète rien, on loue pour une période de quarante-neuf ans une terre, un immeuble, des machines, etc. Ainsi, n'importe qui peut « monter » sa propre affaire, s'il a de l'ambition, ou rester employé, s'il le désire mais, en tout cas, au départ, tout le monde a à peu près les mêmes chances.

Toutefois, pour le raëlisme, l'individu demeure tout de même la base de tout : c'est son bonheur qui importe. Pour être heureux, il ne doit cependant pas contrecarrer le bonheur des autres hommes ni des autres créatures terrestres car celles-ci, si elles ne sont pas conscientes de leur intelligence, demeurent tout de même des êtres vivants créés par les Élohim ; elles doivent donc être respectées. Il n'y a pas de punition divine si l'on agit mal, étant donné que la religion raélienne est athée, mais il y a un jugement à la fin de la vie de chaque individu, et il faut avoir accompli largement plus d'actes « positifs » que d'actes « négatifs » pour avoir une chance d'être recréé sur la planète des Éternels. La notion de Bien et de Mal est jugée en fonction de la quantité d'amour que chaque individu place dans chacune de ses actions. Si le jugement de la vie d'un individu — que les Élohim peuvent effectuer grâce au code génétique — est très largement positif, il y a de très fortes chances qu'il accède au « paradis » des raéliens (grâce à une *ré-incarnation* à partir de son ADN) et ce, même si cet individu n'est pas membre du mouvement raélien.

Pour accomplir des actes d'amour toute sa vie durant, il faut être épanoui personnellement. C'est pourquoi le mouvement raélien propose, depuis ses débuts, une technique aux personnes désireuses d'être en harmonie avec leur corps et avec l'univers ; il s'agit de la *méditation sensuelle*. Cette méthode donnée aux hommes par les Élohim permet de prendre conscience de l'infiniment petit qui nous compose et de l'infiniment grand que nous composons. Cette technique de méditation-relaxation est enseignée lors des « stages d'éveil » qui ont lieu en été. La méditation sensuelle est, en fait,

tout simplement une technique de relaxation : lors des rencontres raéliennes une personne peut guider la méditation par la parole (il s'agit alors d'une « mise en harmonie ») ; mais en règle générale, la méditation sensuelle se fait l'été, en groupe, lors des stages d'éveil, ou bien en privé, sur une musique douce, dans un coin tranquille et douillet, seul ou en couple.

Les clefs

À partir du moment où l'on devient raélien, des règles s'imposent ; elles sont contenues, pour l'essentiel, dans *Les extra terrestres m'ont emmené sur leur planète : le 2^e message qu'ils m'ont donné* (Raël, 1977, p. 87 et s.) et sont plus dispersées dans les deux autres ouvrages principaux du fondateur.

Il y a tout d'abord le baptême raélien : « Tu te présenteras au moins une fois dans ta vie devant le guide des guides afin qu'il fasse transmettre par un guide initié ton plan cellulaire à l'ordinateur qui en tiendra compte à l'heure du jugement du bilan de ta vie. » La cérémonie consiste pour le baptisé à penser aux Élohim pendant que le guide des guides ou le guide délégué impose ses mains, mouillées (pour une meilleure conduction électrique), la main droite sur le front et la main gauche sur la nuque du prétendant. Viennent ensuite des « clefs » qui permettront à l'individu de se référer à une règle souple qu'il ne doit suivre que s'il désire plaire en tout aux Élohim : la méditation quotidienne, la diffusion du message, le don annuel (un centième au moins des revenus annuels), des « rencontres de diffusion », le prélèvement de l'os frontal⁴ et le don d'une partie de l'héritage⁵.

Ces théories ont cependant énormément évolué avec le temps : les raéliens ne croient plus et ne pratiquent plus la même religion qu'il y a vingt ans. Ils n'adhèrent plus au mouvement pour

⁴ « Tu demanderas donc à ne pas être enterré religieusement mais tu feras don de ton corps à la science ou tu le feras disparaître le plus discrètement possible, sauf l'os de ton front, plus précisément la partie située au dessus du nez, à 33 mm au-dessus de l'axe reliant les deux pupilles, au moins 1 cm² de cet os que tu feras envoyer au guide des guides afin qu'il le préserve dans notre ambassade terrestre. » (Raël, 1988, p. 89) C'est grâce à cet os que l'individu pourra être recréé par les Élohim.

⁵ « Tu ne laisseras pas d'héritage à tes enfants en dehors de l'appartement ou de la maison principale. Le reste, tu le légueras au guide des guides (...) afin de l'aider à diffuser le message de nos créateurs sur la terre. » (Raël, 1989, p. 89)

les mêmes raisons et d'ailleurs le mouvement a dû, au cours des années, modifier ses stratégies sociales pour rencontrer le plus de personnes possibles. Comme nous l'avons présenté plus haut, trois types de stratégies sociales se sont succédées depuis l'arrivée du mouvement au Québec en 1978 : offensives, défensives et *faussement contestataires*.

Les stratégies sociales offensives

Les stratégies sociales offensives sont très caractéristiques des débuts du mouvement en France et au Québec. En effet, une partie importante des stratégies sociales du mouvement raëlien, pendant les années soixante-dix et quatre-vingt, visait à attaquer la société de front, directement, en lui montrant tous ses défauts et en expliquant comment un changement était nécessaire et obligatoire. Ce faisant, les raëliens agissaient très ouvertement et très souvent sur des sujets qu'ils savaient très contestables. Ces stratégies de confrontation directe avec la société sont évidemment caractéristiques des contestations à la mode dans les années soixante et soixante-dix : tout était remis en question et tout pouvait l'être. Le mouvement s'inscrit donc à plein dans cette mouvance avec des idées qui ont, nous pouvons d'ores et déjà le signaler, à peu près totalement disparu du discours communicationnel actuel des raëliens, comme la génocratie (le gouvernement de l'humanité par les hommes les plus intelligents), la totale liberté sexuelle, etc.

La génocratie fut un temps, nous l'avons vu, le fer de lance du mouvement, surtout en France où un parti politique fut même fondé par des raëliens pour le promouvoir. Le but du mouvement était visiblement la recherche de la confrontation avec la population. Tous les tracts des années soixante-dix parlent de ce système politique et Raël a même alors publié un livre (Raël, 1987) sur le sujet pour que les médias diffusent encore plus cette théorie. Au moins, ce but fut atteint. La confrontation fut au rendez-vous. Mais elle ne semble pas avoir profité au mouvement ; ce fut même l'une des causes de l'exil de Raël au Québec.

Aux débuts du mouvement également, une totale liberté sexuelle était prônée et ce, même avec des mineurs, pourvu qu'ils soient consentants. Raël voulait même montrer l'exemple lorsqu'il épousa une adolescente, au début des années quatre-vingt-dix (Déry, 1995). Même si le sexe n'était plus aussi tabou en 1976 que vingt ans plus tôt, le but de Raël était visiblement de jeter au visage

de la population ce qu'elle commençait à penser en cachette. Pourtant, les raëliens semblent toujours avoir été, comme on dit familièrement, « grands paroleurs et petits faiseurs ». Derrière tout le discours à forte connotation sexuelle qui se dégage du mouvement (pensons à *La méditation sensuelle* dont la couverture présente un caractère érotique évident, aux vêtements — très « légers » ! — portés par les raéliennes lors des réunions, à toute la publicité médiatique que le mouvement a toujours cherché autour de ses camps nudistes d'été, à la distribution de condoms devant les écoles, etc.), nous n'avons jamais vu dans les faits, ni plus ni moins, que le type d'ambiance qui prévaut dans les Club Med — ce qui ne semble pas être ce que cherche à faire croire le mouvement. La *provocation* paraît donc être, chez les raëliens, la première et la plus importante stratégie sociale.

C'est ainsi que l'image de mouvement *pornographique* est toujours attachée aux raëliens, au Québec comme en Europe ; avec toutefois la différence que la France a d'avantage conservé aujourd'hui l'image de pédophilie⁶ que la « Belle Province ». Les Québécois semblent, en fait, ne l'avoir jamais réellement vue et s'en tiennent, encore aujourd'hui, plus au côté hippie (ou « grano », selon l'expression québécoise populaire) qu'au côté strictement sexuel. Mais il y a là des différences culturelles sous-jacentes beaucoup plus profondes que des simples questions de stratégie sociale.

Parmi les stratégies offensives directes du mouvement, certaines se sont maintenues jusqu'à aujourd'hui. Mais demandons-nous d'ores et déjà si ces contestations s'opposent à la société ou ne font que la confirmer. Ainsi, la cible privilégiée du mouvement est sans conteste, au Québec comme en France, le christianisme et en particulier le catholicisme⁷. Cette attaque, déjà présente dans le premier livre de Raël, se poursuit jusqu'à nos jours avec le

⁶ Se référer à la section sur le mouvement raëlien dans l'ouvrage de Hayat el MOUNTACIR (1994). Voir également l'article « Condamné pour pédophilie », dans *Nouvelle République* du 3 mars 2000.

⁷ Les exemples sont nombreux mais citons-en un, très explicite, présenté dans *Le Journal de Montréal* du 3 avril 1995, à la page 5 : « Pourquoi reprendre les termes de l'Église Catholique tels qu'évêque, prêtre, baptême ? " À cause de l'étymologie des mots et cela me fait d'autant plus plaisir que cela dérange l'Église Catholique ", répond l'ancien coureur automobile en affichant un large sourire... »

communiqué de presse du mouvement du 20 mars 2000 intitulé « Les excuses du Pape ne sont pas suffisantes ». Cette attaque contre l'Église catholique va de pair avec celle, plus globale, contre toutes les religions traditionnelles (islam, judaïsme, etc.) (Raël, 1998a):

De plus, le mouvement s'attaque parfois à des tabous très forts pour attirer l'attention sur lui, ces attaques et ces stratégies n'étant toutefois apparues qu'au fil des années. Un bon exemple serait la promotion et les recherches sur le clonage humain, le commerce d'ovules et de sperme, etc. Toutes ces stratégies, qui ne sont apparues que depuis quelques années (supplantant d'autres stratégies au passage), attirent les foudres des médias et, dans une large mesure, de la société : promouvoir le clonage ne fait pas partie du « politiquement correct ». Pourtant l'accent est actuellement très largement mis sur cela⁸ même si, officiellement, l'Église raélienne n'a rien à voir avec CLONAIID, la compagnie de clonage humain. Là encore, on peut remarquer que la France semble plus choquée (Cicco, 1997) par cette facette du mouvement que le Québec, où l'on ne semble pas prendre tout cela trop au sérieux⁹.

N'oublions pas que le but premier du mouvement raélien est de faire connaître les messages donnés par les extraterrestres à Raël — et ce, par tous les moyens. Il faut que lorsque les extraterrestres viendront nous visiter, ils soient attendus. Il faut donc que le mouvement fasse parler de lui, en bien comme en mal. Pour résumer la stratégie du mouvement pendant les années soixante-dix et surtout quatre-vingt, nous pourrions dire qu'il s'agissait d'attirer le public cible suivant : les jeunes gens quelque peu perdus

⁸ Communiqués de presse disponibles sur <http://www.rael.org/press/francais/pages/report.html>. Voir également l'émission de télévision de Paul Arcand du mercredi 25 novembre 2000 sur TVA, où la quasi-totalité des questions que l'animateur a posées à Raël portaient sur les apports financiers que le clonage et la société CLONAIID étaient susceptibles de créer. Raël expliquait pourtant qu'il n'était pas responsable officiellement de cette organisation. De plus en plus, Raël est donc assimilé au clonage humain. Cette émission illustre, de plus, devant quelle impasse se trouvent les journalistes lorsqu'il est question de croyances : il ne peut s'agir pour eux que d'escroqueries financières et/ou sexuelles. Le travail minimal des chercheurs n'a pas non plus aidé M. Arcand à questionner judicieusement son invité...

⁹ Bertrand DESJARDINS, 1997, p. 7. Voir également Jean-René DUFORT, 1998, Gilles DROUIN, 1998.

sentimentalement et socialement qui recherchent une communauté enthousiaste mais *légère* (Ménard, 1999, p. 147) et des relations sexuelles faciles et renouvelées pour les sortir de leur routine. Pour évoquer une boutade du défunt groupe satirique *Rock et Belles Oreilles*, nous pourrions faire dire à ce public visé : « Nous autres, on n'a pas besoin de drogue, on a le sexe »... Mais ce public est très flottant et ne forme pas un *membership* suffisamment fort pour permettre au mouvement de passer les années en conservant les mêmes membres : d'autres stratégies sont donc nécessaires.

De plus, lorsqu'il est attaqué, ou qu'il pense qu'il sera attaqué sur telle ou telle stratégie offensive, le mouvement a développé un système de défense qui se révèle finalement assez efficace.

Les stratégies sociales défensives

Ces stratégies défensives s'organisent en deux axes principaux.

Les stratégies de défense directes

Signalons tout d'abord une *stratégie directe* qui utilise beaucoup la justice et dont témoignent le nombre impressionnant de procès contre des journalistes, des médias ainsi que l'utilisation systématique du droit de réponse à toute critique faite au mouvement¹⁰. De même, il est notable que le mouvement développe depuis quelques années tout un discours de « victimisation ». Celui-ci serait la cible des journalistes, des anti-sectaires, des grandes religions, des gouvernements européens (français surtout¹¹), etc. Toute une critique des rumeurs est engagée, par voie de communiqués de presse scandalisés, alors que ces rumeurs sont pour la plupart très proches de la vérité et qu'elles sont originaires du mouvement : c'est Raël qui a parlé de génocratie, de clonage, de sexualité avec toute personne consentante quel que soit son âge, etc.

Des stratégies de défense indirectes

Et puis, ces stratégies de défense directes en entraînent une

¹⁰ Voir <http://www.multimania.com/tussier/rael17.htm>.

¹¹ Voir le site <http://www.rael.org/press/francais/pages/report.html>.

autre, plus indirecte celle-là, qui vise à créer une assez forte *dissuasion* pour que les journalistes ne publient pas « n'importe quoi ». En effet, nous l'avons vu, au moindre prétexte, les raéliens poursuivent les journalistes en justice : cela permet d'une part de développer l'idée d'un mouvement religieux opprimé par les médias et donc d'être un martyr des temps modernes (ce qui permet de ressouder le groupe) et, d'autre part, d'augmenter la visibilité du mouvement — parce qu'il est certain que les médias vont parler d'un tel procès. Il arrive même que les raéliens enregistrent eux-mêmes, sur vidéo, les interviews, à la connaissance du journaliste, pour parer à toute éventualité : il va sans dire que le dit journaliste sera tenté de mesurer ses mots dans son reportage.

Notons au passage que le mouvement n'a eu que très peu de problèmes avec ses membres ou ses ex-membres, grâce à une stratégie de dénigrement systématique de tout ce qui est fait ou dit sans l'assentiment de Raël. Ainsi, tout au début, le mouvement raélien s'appelait — nous l'avons vu plus haut — le MADECH (Mouvement pour l'accueil des Élohim créateurs de l'humanité) mais, Raël en ayant rapidement perdu le leadership, ce mouvement fut dissous et remplacé par le Mouvement raélien international. Il en a été de même pour certains membres encombrants qui ont été exclus ou reniés par le mouvement parce qu'ils n'en respectaient pas les règles (Richard Baril, Jean Denis St-Cyr, etc.).

Face à cela, les raéliens réalisent, dans le même temps, une opération de charme auprès des journalistes : les raéliens et les journalistes savent qu'un article sur le mouvement, pour peu qu'il soit bien tourné (de manière humoristique ou sensationnaliste), attire le lecteur ou l'auditeur : les nombreux communiqués de presse, les invitations aux réunions, au stages d'éveil, etc., ont pour but d'attirer les journalistes ; une fois qu'ils sont là, il suffit de les dissuader de discréditer le mouvement pour obtenir un article « neutre », donc à l'avantage du mouvement. Les journalistes l'ont en général bien compris et évitent le plus possible les raéliens pour ne pas faire leur jeu. Mais, les journalistes n'y trouvent-ils pas le même intérêt ?

De plus, les raéliens s'associent parfois à d'autres « religions minoritaires » comme la Scientologie et l'Église de l'Unification Moon, pour se défendre contre les attaques générales envers les droits des minorités religieuses : c'est la FIREPHIM (Fédération

Internationale des Religions et des Philosophies Minoritaires)¹². Cette stratégie passe surtout par l'organisation de manifestations communes contre les mouvements anti-sectaires.

Enfin, et surtout, le mouvement cherche à se montrer comme une religion aussi valable que n'importe quelle autre (le catholicisme, le bouddhisme ou l'Église de scientologie) pour pouvoir bénéficier du droit aux minorités religieuses, aux croyances personnelles, etc. Il s'agit là d'une des raisons qui ont poussé le mouvement à demander le titre d'« Église », obtenu au Québec en 1995. Ainsi, dans le tout nouveau site Internet du mouvement, les communiqués de presse abondent pour montrer que les théories raéliennes ne sont pas plus dangereuses que celles de l'Église catholique : l'accent est mis sur l'égalité avec les autres religions — ce qui suppose, de la part des médias, une plus grande neutralité.

Ainsi, le mouvement adopte une attitude défensive directe lorsqu'il est attaqué et qu'il lui faut répondre par des procès ou des communiqués de presse. Mais le mouvement préfère prévenir tout discrédit sur son image, si difficile à récupérer, en dissuadant les journalistes et les associations de lutte contre les sectes de publier des propos diffamatoires ou gênants. Ces deux stratégies sont, nous l'avons vu, très liées et concomitantes. De plus, pour une large part, les nouvelles stratégies sociales du mouvement raélien participent de cet effort de diminution de l'opposition extérieure.

Les nouvelles stratégies sociales actuelles de l'Église raélienne : la révolution politiquement correcte

Depuis les débuts du mouvement, mais surtout à partir du début des années quatre-vingt-dix, de nouvelles stratégies sociales sont venues remplacer celles contestant l'ordre social établi. Ce changement de stratégies s'explique, d'une part, par le peu d'efficacité des stratégies contestataires dans nos environnements postmodernes mais aussi, d'autre part, par les changements internes au mouvement qui a vu de nombreuses théories tomber aux oubliettes et être remplacées par d'autres, à peine présentes dans la

¹² À l'heure qu'il est, nous ne savons pas si la FIREPHIM est toujours en activité, mais il semblerait que non, vue l'absence de manifestations conjointes avec d'autres mouvements. M. Jean Larivière, directeur de l'Église de Scientologie de Montréal, avec qui nous avons eu un entretien, estime lui aussi que « l'on peut dire que la FIREPHIM n'existe plus ».

bible originelle du mouvement.

C'est ainsi que les idées de génioocratie, d'humanitarisme, d'extraterrestres, même, ont disparu des discours du mouvement pour être remplacées par celles de démocratie, de respect, de « droit à... » et de responsabilisation. On peut difficilement faire plus politiquement correct ! En fait, et pour résumer, disons que le mouvement aurait conservé tout ce qui était « vendeur » — le libre choix sexuel et religieux (on peut croire ou non aux extraterrestres tout en étant membre du mouvement...), la responsabilité de chacun, l'égalité, la critique de l'Église catholique, des gouvernements, de la presse, etc. — et aurait ôté tout ce qui pouvait lui faire tort : la croyance aux extraterrestres, la génioocratie, etc.¹³

Certaines idées demeurent cependant. Depuis la conférence que nous avons donnée au congrès 2000 de l'ACFAS, nous avons découvert la création d'un nouvel ordre religieux au sein du mouvement ; nous n'en avons jamais entendu parler jusqu'alors ni chez les raéliens ni chez les spécialistes du mouvement. Ainsi Raël aurait reçu en 1997 un message télépathique lui enjoignant de créer l'Ordre des Anges de Raël¹⁴. Cet ordre, créé et effectif depuis, rassemble des belles jeunes femmes raéliennes qui désirent être les hôtes des Élohim lors de leur arrivée et séjour sur terre. Cet ordre comporte une hiérarchie (Ange-assistantes, Anges, Anges Supérieurs, Archanges et l'Archange supérieure) qui relève, comme la structure du mouvement, de Raël uniquement. La position dans l'ordre hiérarchique est reconnaissable au nombre de plumes que les filles sont autorisées de porter autour du cou.

De plus, cet ordre est divisé en deux groupes : les plumes blanches et les plumes roses. Les blanches sont des jeunes femmes, choisies par Raël, qui se déclarent prêtes à s'occuper des Élohim, à diffuser les messages et à recruter d'autres Anges et, en fait, à tout sacrifier, « tant leur vie professionnelle que sentimentale et même

¹³ Nous n'affirmons pas que le discours sur les extraterrestres a disparu du mouvement : il est toujours bien présent pour justifier la profondeur des enseignements et le statut supérieur de Raël. Mais avec le temps, ce discours a été repoussé au second plan et sont plutôt mis de l'avant l'enthousiasme, la sensualité, l'esprit de famille, le scientisme, etc.

¹⁴ Aucune communication n'a été publiée par Raël : seule une affiche a été placardée lors des stages d'été 1997 au Québec. L'unique texte expliquant cet ordre nous a été indiqué par un raélien ; il se trouve sur le site internet d'un non-raélien et toutes les citations qui suivent sont tirées de ce site : <http://www.pros-n-cons.net/sciure/anges01.htm>.

leur vie tout court » pour Raël et les Élohim. Les plumes roses, aussi appelées les Élues des Élohim, sont en fait d'un niveau supérieur aux blanches : ce sont des plumes blanches qui ont choisi « de faire vœu d'exclusivité sexuelle en faveur des Élohim et de leurs prophètes » *et* que Raël accepte comme Élues des Élohim. Il s'agit bien évidemment là d'une organisation calquée sur les ordres religieux catholiques et que d'ailleurs les Élohim disent avoir présentée dans la Bible : *Genèse 6, 4*¹⁵.

On peut se demander quelle stratégie sous-tend cette création d'un ordre féminin. Il nous semble que Raël poursuivait essentiellement deux objectifs : tout d'abord un objectif interne que Colette Guillaumin (1978) pourrait qualifier de « sexage ». C'est-à-dire qu'il pourrait s'agir là d'une forme de l'appropriation individuelle (par Raël) et collective (par l'Église raélienne) des femmes par les hommes. Raël se disant le nouveau messie, il paraît intéressant de rappeler que l'entrée en vie religieuse est un mariage avec le Christ et donc avec Raël. Il a de plus la chance de pouvoir choisir qui entrera dans l'ordre, chose que Jésus ne pouvait faire avec les religieuses... L'Église raélienne pourrait s'approprier également ces femmes pour en faire ses « ouvrières » et les utiliser de la même manière que les catholiques¹⁶. De plus, sur le plan externe, cela correspondrait à une stratégie d'attraction de filles relativement égarées (ex-danseuses et/ou droguées, etc.) ou tout du moins, d'offre d'une orientation *mystique* (n'en déplaise aux raéliens) à la vie des femmes comme avait pu le faire l'Église catholique au début du siècle. De plus, ces filles toutes dévouées à la promotion des messages n'hésiteront sans doute devant aucun *sacrifice* pour arriver à leur fin en attirant de nouveaux membres : une ébauche de *conversions par le sexe* est peut-être en train de s'installer...

Mais cette nouvelle organisation à l'intérieur du mouvement n'est pas réellement une nouvelle stratégie sociale puisque Raël a toujours misé sur la beauté des raéliennes pour recruter de

¹⁵ Sur les multiples interprétations de ce passage de la Genèse, lire le très intéressant mémoire de maîtrise de Marc ST-JACQUES (1989). Déjà à l'époque, l'auteur relevait que le mouvement utilisait ce passage de la Bible pour des fins totalement étrangères à son contexte (p. 120-121).

¹⁶ Des rapports peuvent être faits avec l'Église catholique : voir l'ouvrage de Marie-Andrée ROY (1996).

nouveaux membres¹⁷. Toutefois, il s'agit d'un renforcement de cette stratégie et interrogeons-nous sur ce tournant qui est donné à l'organisation : cet Ordre signifie-t-il la fin de *la* place des femmes (Palmer, 1992) dans la structure et est-ce en quelque sorte un *cadeau de consolation* ? La tendance à l'augmentation du recrutement dans la communauté gay est-elle terminée ? Ne se dirige-t-on pas vers un recrutement très passager des membres et donc à une faible implication mâle dans le financement et le développement du mouvement ? C'est à suivre...

Une autre évolution à noter et qui peut paraître paradoxale : alors que le mouvement devient officiellement une religion, sa théorie devient une philosophie plutôt molle qui peut varier pour chacun des membres. Cela se ressent, bien entendu, dans les stratégies externes *et* internes du mouvement : les raéliens continuent de porter des attaques, mais celles-ci rencontrent peu de réaction puisqu'elles restent, sinon dans la morale, au moins dans l'éthique actuelle : la critique de l'Église, des injustices, de la pollution et des dégradations environnementales, du sexisme, la promotion de la Déclaration des droits de l'homme comme principe de base de toute société, l'acceptation de l'homosexualité, l'indépendance du Québec, etc.

Le fond est donc beaucoup moins contestataire que pendant les années quatre-vingt mais, dans le même temps, le mouvement accroît son style provocateur. En témoigne, par exemple, la promotion par le mouvement du clonage humain : il s'agit certes là d'un objet qui demeure pour l'instant politiquement incorrect. Mais pour combien de temps encore ? De plus, le mouvement disait pratiquer des clonages dans un laboratoire situé dans les Bahamas mais Raël affirme à présent qu'il ne s'agissait là que d'une adresse fictive et qu'aucune expérience n'a jamais eu lieu¹⁸. Il affirme qu'à présent des essais de clonage se déroulent mais dans un lieu inconnu de tous, que personne n'a jamais visité, dirigé par une personne qu'il reconnaît incompétente dans le domaine et dont il s'avère n'être jamais rien sorti si ce n'est des communiqués de presse présentant les avantages du clonage. De plus, Raël spécifie à

¹⁷ C'est ce qui guide les campagnes publicitaires du « Rael Racing Team », des distributions de tracts et même de la présentation des conférences par des raéliennes aux tenues provocantes et évocatrices...

¹⁸ C'est ce que Raël a affirmé dans l'émission *Arcand* du mercredi 25 novembre 2000.

chaque fois que ce n'est pas l'Église ni le mouvement qui dirige ce centre de clonage humain. Le côté révolutionnaire des raëliens est donc à nuancer au moins sur ce point.

Sur les autres points et alors que le nouveau site web du mouvement s'intitule « la révolution raëlienne », il est de plus en plus difficile d'y trouver ce qu'il comporte de réellement révolutionnaire. Cela explique sans doute aussi, pour une part, le désintérêt des médias pour le mouvement : il n'y a plus grand-chose de spectaculaire ou de choquant chez les raëliens ; ceux-ci semblent s'être assagis... Même les communiqués de presse ont perdu de leur verve : la contestation de la déforestation ou de la position de l'Église envers les juifs pendant la Seconde Guerre mondiale n'intéresse que fort peu le lectorat du *Journal de Montréal*. C'est pourquoi Raël cherche tout de même toujours à conserver sa « marque de commerce » avec le clonage ou la promotion de la vente d'ovules et de sperme sur Internet.

Face au désintérêt du public pour le mouvement, Raël a tenté de répondre en promouvant un prosélytisme plus fort qui passe par une présentation du livre dans les rues et même de maison en maison pour faire connaître la Vérité et recruter des adeptes. Alors que la stratégie des années quatre-vingt visait avant tout les jeunes gens que les filles « libérées » du mouvement pouvaient attirer, il semble aujourd'hui que l'organisation recherche un membership plus fervent, qui adhérerait à l'Église pour le fond de la théorie considérée comme seule capable de retenir les membres pour plus qu'une ou deux années. Cette recherche de membres fervents risque cependant, nous l'avons vu, d'être concurrencée et en fait empêchée, par l'image de sexualité facile nouvellement remise de l'avant.

Ce prosélytisme de porte-à-porte n'est certes pas nouveau, mais il a pris de l'ampleur pendant les années quatre-vingt-dix. Cela ne veut pourtant pas dire que cela fonctionne. Les raëliens ne sont pas, par nature, de grands missionnaires, n'ayant aucune obligation et n'adhérant au mouvement, pour une bonne part, que pour sa « philosophie de vie », son ambiance conviviale ou pour l'attrait des filles et des hommes « faciles ». De ce fait, Raël a bien du mal à les motiver pour répandre la bonne parole, à la manière des Témoins de Jéhovah, par exemple (Raël, 1998b). La création d'un groupe de raëliennes motivées et prêtes à tout pour recruter de nouveaux membres n'est sans doute pas étrangère à ce phénomène.

*

Le mouvement raëlien est donc un mouvement religieux prosélyte, fortement tourné vers l'extérieur avec lequel il maintient des relations sociales interactives. L'Église raëlienne poursuit surtout des stratégies sociales offensives mais il apparaît tout de même, à travers cette étude, une ambivalence générale dans les stratégies sociales du mouvement : celui-ci veut choquer pour attirer l'attention, changer la société, la faire évoluer, mais les raëliens veulent également rassurer le public, « répondre aux rumeurs », pour ne pas apporter de l'eau au moulin de leurs opposants. Cette ambivalence tient au but principal des raëliens qui est de faire parler d'eux (en bien ou en mal), pour recruter de nouveaux membres afin de pallier le *turn-over* élevé qui caractérise le *membership* de l'Église raëlienne. Toutefois, depuis les années quatre-vingt-dix, le mouvement semble s'être assagi et n'a plus de « politiquement incorrect » — ou de « révolutionnaire » — que la façade de son site web. Mais on peut se demander s'il en a jamais été autrement, dans les faits. Pour employer le vocabulaire militaire de Reyssset et de Widemann (1997), le mouvement serait donc passé d'une *stratégie d'anéantissement* — visant à changer la société — à une *stratégie à but limité* essentiellement vouée à la survie et au développement de l'Église raëlienne elle-même.

Ouvrages cités

- BOUCHARD, Alain, 1989, « Mouvement Raëlien », dans *Nouvel Âge... Nouvelles croyances. Répertoire de 25 nouveaux groupes spirituels / religieux*, Centre d'information sur les nouvelles religions, Montréal, éd. Paulines et Médiaspaul, p. 187 et s.
- CHERBLANC, Jacques, 1999, « Raël et son mouvement au Canada : L'accueil et le développement d'une secte soucoupiste française dans un pays étranger (1976-1999) », mémoire de maîtrise (histoire), Université Jean-Moulin Lyon 3, 183 p.
- _____, 2000, « Les Raëliens au Canada », *Mouvements Religieux*, nos 237 et 241, janvier et mai.
- CICCO, Anne, 1997, « La secte des raëliens surfe sur les progrès et l'angoisse de mort », *L'Humanité*, 26 avril.
- DERY, Claude, 1995, « Raël : ma rencontre avec les Élohim a changé ma vie », *Échos Vedettes*, 9 au 15 décembre, p. 2-3.
- DESIARDINS, Bertrand, 1997, « Raël fonde une compagnie de clonage », *Le Journal de Montréal*, mercredi 12 mars, p. 7.

Jacques Cherblanc

DUFORT, Jean-René, 1998, « Pour 200 000 \$ US, faites un clone de vous ! », *Protégez-Vous*, janvier, p. 40.

DROUIN, Gilles, 1998, « Dolly, Raël et les autres », *Interface — la revue de la recherche*, 19, 3, mai-juin, 9-10.

GUILLAUMIN, Colette, 1978, « Pratique du pouvoir et idée de nature : l'appropriation des femmes », *Questions féministes*, 2, p. 5-30.

MENARD, Guy, 1999, *Petit traité de la vraie religion — à l'usage de ceux et celles qui souhaitent comprendre un peu mieux le XXI^e siècle*, Montréal, Liber, p. 147.

MOUNTACIR, Hayat el, 1994, *Les enfants des sectes*, coll. « Les enfants du fleuve », Paris, Fayard.

PALMER, Susan Jean, 1992, « Woman as “ Playmate ” in the Raelian Religion : Power and Pantagamy in a New Religion », dans James R. LEWIS (dir.), *The Gods Have Landed. New Religions from Other Worlds*, State University of New York Press, p. 227-245.

_____, 1995, « Women in the Raelian Movement : New Religious Experiments in Gender and Authority », dans James R. LEWIS (dir.), *The Gods Have Landed. New Religions from Other Worlds*, State University of New York Press, p. 105-135.

RAËL, 1998a, « Lettre ouverte à MM. Jacques Chirac, président de la République française, Laurent Fabius, président de l'Assemblée nationale », jeudi 26 novembre.

_____, 1998b, « Laissez les morts enterrer les morts », *Le Raëlien*, décembre, p. 4.

_____, 1988, *Le Livre qui dit la Vérité, le message donné par les Extra-Terrestres*, Brantôme, l'Édition du Message.

_____, 1987, *La génocratie, le génie au pouvoir !*, Brantôme, l'Édition du Message.

_____, 1977, *Les extra-terrestres m'ont emmené sur leur planète : le 2^e message qu'ils m'ont donné*, Brantôme, l'Édition du Message.

REYSSET, P. et T. WIDEMANN, 1997, *La pensée stratégique*, coll. « Que sais-je ? », 3245, Paris, PUF.

ST-JACQUES, Marc, 1989, « Les fils des Dieux et les filles des hommes (Gn 6, 1-4). Analyse littéraire et exégèse », mémoire de maîtrise en théologie (études bibliques), Montréal, Université de Montréal.

ROY, Marie-Andrée, 1996, *Les ouvrières de l'Église : sociologie de l'affirmation des femmes dans l'Église*, coll. « Notre temps », 49, Montréal, Médiaspaul.